

Touche pas à mes jeux

Médiatrice

Véronique Maurus

Avant écrit dans une chronique précédente que la lecture d'un quotidien relevait « presque de la dépendance », un lecteur espiègle nous répondit : « Plût au ciel que ce fût "presque" ! Je me suis arrêté de fumer mais pas de lire Le Monde. (...) Lire un quotidien, ajoutait Denis Monod-Broca (Paris), c'est participer à la vie de la cité, à la vie du monde, à la vie des idées, (...) c'est aussi participer à un rituel, sans trop s'interroger ni sur le bien-fondé de ce rituel ni sur les raisons qu'on a d'y participer. »

Malheur à qui bouleverse un pli si bien pris ! Les reproches pleuvent après chaque changement. Le dernier, le 23 septembre, n'a pas échappé à la règle. Ce fut plus qu'un tollé, presque une fronde. Non que la création, en début de journal, de deux nouvelles pages, intitulées « Pla-

neté », ait déplu. Au contraire, cet espace, dédié aux enjeux scientifiques, climatiques ou humains de demain, a été aussitôt compris et approuvé - à quelques lecteurs près qui s'inquiétaient (à tort) de la disparition des pages Sciences, désormais intégrées dans Planète.

Le vent de révolte qui souffle, depuis deux semaines, parmi nos habitués a pour objet une modification en apparence mineure : celle des deux avant-dernières pages, où figuraient, d'un côté, la météo et les jeux, de l'autre les programmes radio-télé. Pour faire place à Planète, le journal a en effet choisi de concentrer ces rubriques sur une seule page. Il a donc réduit le nombre des cartes météo ainsi que la taille des programmes audiovisuels. Surtout, au grand désespoir de leurs adeptes, il a décidé de supprimer quatre jeux hebdomadaires (« Affaire de logique », « Scrabble », « Bridge » et « Art en question »), ne conservant que les mots croisés et le sudoku quotidiens - plus la chronique « Echecs », le samedi.

Ce choix fatal a été annoncé, le 22 septembre, par un encadré assez sec, ne mentionnant, en guise d'explication, que « des raisons de place ». C'était un peu court. « J'ai rarement vu plus tartuffe !,

écrit Robert Bourdon (Tourgeville, Calvados). Ayez au moins le courage d'avouer que c'est pour des raisons financières. »

« Avec de tels arguments, on pouvait aussi déplacer une autre chronique ou supprimer le sudoku. Le lectorat du Monde est-il si infantile qu'on ne puisse lui donner des raisons sérieuses ? », ajoute Bernard Ayrault (Verrière-le-Buisson, Essonne).

« Affaire de logique disparaît "faute de place". Pensez-vous vraiment que 1,6 décimètre carré, parfois avec un soupçon de géométrie ou d'arithmétique, mais dépassant rarement les souvenirs d'une classe de 2^{de} d'honnête homme (ou femme), épouvantait vos lecteurs au point qu'ils se rabattent, juste au-dessous, sur le tirage du Loto ? », proteste Aline Poirier (Hyères, Var), « effondrée par ce symbole de mépris ».

C'est qu'on touche là au cœur du rite, à ces habitudes qui rythment la lecture d'un quotidien et en font le plaisir. « Certes, Le Monde est un journal sérieux, pas un journal de jeux. Mais, le soir, un peu de distraction ne fait pas de mal, plaide Jean Bourlès (Rixensart, Belgique). Cette décision va faire de nombreux malheureux parmi les lecteurs (...) comme moi, par exemple, qui attends - pardon, qui attendais - avec impatience mon "Affaire de logique" chaque lundi soir et le problème de bridge, le jeudi. »

Les jeux, il est vrai, sont presque aussi vieux que Le Monde. La première grille de mots croisés est apparue dès le 2 janvier 1945, plus d'un an avant la météo (le

12 juillet 1946). La chronique « Echecs », a fait son apparition le 20 septembre 1963, dans le supplément « Tourisme et loisirs », un mois avant celle consacrée au bridge (le 25 octobre 1963). Le Scrabble date de 1977, « Affaire de logique » de 1997, et le sudoku de 2005.

N'en déduisons pas trop vite que nos protestataires sont passésistes. Les fidèles d'« Affaire de logique », de loin les plus amers, sont chercheurs, étudiants, enseignants, et soulignent l'originalité de cette rubrique. Jean-Louis Foulley, chercheur à l'INRA de Jouy-en-Josas (Yvelines), qui a créé un « petit club d'une dizaine de confrères français et étrangers » passionnés par ces énigmes, voit dans leur suppression « une nouvelle atteinte au contenu culturel du Monde ». Les fans de bridge mettent, eux aussi, en avant leur diversité : « Les bridgeurs, explique Julien Azerad (Lignières, Cher), ne sont pas une élite, c'est une population de plus en plus nombreuse, d'âges, de conditions sociales et d'opinions politiques très variés. » Ils s'avouent d'autant plus dépités que la chronique « Echecs » demeure : « Les "échiquistes" ont de la chance. Mais pourquoi eux et non les bridgeurs ? », demande Marcel Chapeland (Mâcon).

A travers ces messages se dessine une échelle de préférence (ou de dépendance). Les amateurs d'« Affaire de logique » arrivent bons premiers, talonnés par les bridgeurs. Ils sont suivis, de plus loin, par les adeptes du Scrabble, alors que deux lecteurs seulement regrettent la disparition de « L'Art en question ». Plus

étonnant, aucun lecteur ne se plaint de la réduction à la portion congrue des programmes de télévision - quelques auditeurs déplorant la seule disparition des programmes radio.

Quant à la météo, elle conserve nombre d'adeptes. Enrico Gambetta (Neuilly, Hauts-de-Seine) déplore par exemple la disparition de la carte météorologique mondiale, « si pratique pour un voyageur », tandis que Bruno Mahut (courriel) « regrette déjà ce petit rectangle aux tons bleus et orangés. Après la première page et l'édition, c'est vers lui que je me tournais ». Marcel Bousigüe (Foix) remarque : « Vous mettez le monde sur le titre de la "une", mais vous ôtez la vision globale de la météo du monde. N'y a-t-il pas là une contradiction ? »

Fait inhabituel, nos correspondants ne se contentent pas de protester, ils se rebellent, menacent, demandent au journal de revenir sur sa décision ou suggèrent des solutions. « Pourquoi ne feriez-vous pas renaître "Affaire de logique" dans le magazine qui accompagne le numéro du samedi ? », propose ainsi Jean Pigetvieux (rectorat de Grenoble), parmi d'autres.

Tout espoir n'est pourtant pas perdu. « Nous sommes en train d'étudier notre offre de fin de semaine, répond Alain Frachon, directeur de la rédaction. Il n'est pas exclu que, dans les éditions du vendredi et du samedi, on retrouve des jeux tels ceux que regrettent les lecteurs. » ■

Courriel : mediateur@lemonde.fr

Au courrier des lecteurs

Débacle financière ?

Mes grands-parents possédaient un capital leur permettant d'acquiescer plus d'une dizaine de maisons de village au début du XX^e siècle. Après 1929, ils ne pouvaient plus acheter, avec la même somme, qu'un réfrigérateur. C'est ce qui nous attend si nous continuons cette politique de baisse des taux d'intérêt. La récente bulle immobilière ayant fait monter le prix des maisons à un coût exorbitant est à mettre sur le compte du crédit facile. C'est un cercle vicieux, qui conduit à terme à une hausse des prix généralisée et à une dévaluation de la monnaie qui peut s'effectuer brutalement par un krach monétaire.

Dans cet esprit, l'endettement de l'Etat est parfaitement inquiétant. Le président de la République a dit que les avoirs en numéraire déposés dans les banques seraient garantis à hauteur de 75 000 euros. Mais si cette somme ne permet plus que d'acheter une trottinette, à quoi cela servira-t-il ?

Jean Schwartz
Paris

25 septembre 1958

En lisant la rubrique « Il y a 50 ans dans Le Monde » du 25 septembre, on ne peut qu'être frappé par la façon dont, à l'époque, votre journal couvrait les événements relatifs à la guerre d'indépendance menée par le peuple algérien. Témoin, l'affaire de la bombe sur la tour Eiffel, le 25 septembre 1958. On y lit qu'un « musulman appréhendé » est parvenu à « mettre fin à ses jours en se pendant à l'aide d'un drap de lit »

dans sa cellule à l'Hôtel-Dieu ! En tant qu'historien, vivant en Algérie, je voudrais apporter quelques précisions sur cette affaire, car j'ai reçu le témoignage de celle qui a déposé la bombe.

Il s'agit d'Aïcha Aliouat, aujourd'hui décédée, née en 1930 dans le nord de la France, d'un père kabyle qui a fait de la résistance à l'occupation allemande dans le réseau Mithridate. Voilà les ordres qu'Aïcha avait reçus de son responsable : « C'est à la tour Eiffel. Tu cherchas un endroit sous l'antenne de la télévision et un autre endroit dans une chambre où est placé un système d'émission d'où partent toutes les communications de la police. Il faut attendre le départ de tous les visiteurs (...). »

Le système de minuterie a été réglé de telle sorte que l'explosion ne fasse aucune victime et c'est Mohammed l'artificier, dit « le Marocain », ou « le musulman » dans votre évocation, qui, après avoir été arrêté, est mort « pendu » à l'Hôtel-Dieu. Voilà tout. A vous de voir si cela vaut la peine de rendre la parole - autrement dit la justice - à ces « musulmans » de l'autre côté.

Daho Djerbal
Historien, Alger

L'école de la lâcheté

Je viens de lire L'École de la lâcheté, de Maurice T. Maschino, ouvrage particulièrement instructif sur le fonctionnement de l'enseignement en France. Instituteur il y a longtemps (j'ai 77 ans), je sais, depuis l'existence des sciences de l'éducation, que lorsque j'exerçais, mes élèves manipulaient un référentiel bondissant dans un espace interstitiel

de liberté, lorsqu'ils jouaient au ballon dans la cour de récréation. A la lecture de ce livre, je viens d'apprendre que, plus grave encore, pendant tout ce temps, j'avais fait la classe, comme on disait en ces temps antédiluviens, en ignorant que « l'étude des actes de parole peut se décomposer en trois dimensions, l'une d'elle est locutoire, la deuxième est illocutoire, la dernière est perlocutoire, et l'élève doit prendre conscience de cette triple dimension, en particulier dans une optique de formation du citoyen » (...).

Lisant cette logorrhée provenant des documents officiels accompagnant les programmes de français au collège, j'ai regretté l'absence de la dimension circumlocutoire, qui aurait été d'un grand secours dans la lutte contre l'illettrisme très à la mode aujourd'hui, hélas, et la formation du citoyen « locuteur » en aurait été grandement améliorée.

Claude Bourse
Montpellier

Surprise par Haddad



Dessin paru dans « Al-Hayat » (Londres). cartoons@courrierinternational.com

Direct8

Tous les lundis à 23h30

LANGUE DE BOIS S'ABSTENIR

La nouvelle émission de Philippe Labro



Ce soir, aux côtés de Philippe Labro, retrouvez Philippe Tesson, Pierre Benichou, Yann Moix et Bertrand Delais, pour un débat libre, le plus vivant et contradictoire possible ! Ils aborderont les sujets qui font l'actualité : politique, culture, événements internationaux. Langue de bois s'abstenir, un lieu de controverse, de rires, d'idées et de surprises !

Direct8 est accessible sur la TNT Gratuite (Canal 8), le satellite (CanalSat et TPS - canal 38), le câble (Noos-Numéricable - canal 28), l'ADSL (Canal 8), la téléphonie 3G. www.direct8.fr

RECTIFICATIFS ET PRÉCISIONS

Elections municipales. Jacqueline Amiel-Donat, candidate PS aux élections municipales de Perpignan, nous indique que l'article que nous avons publié dans Le Monde du 25 septembre comportait une citation erronée. M^{me} Amiel-Donat n'a pas parlé de « vice constitutionnel » pour évoquer les irrégularités commises lors du scrutin de mars, objet du recours qu'elle a déposé devant le tribunal administratif de Montpellier.

Paludisme. Dans l'article sur le lancement du Plan d'action international contre le paludisme (Le Monde du 27 septembre), nous avons fait état de plusieurs

engagements financiers pris par des pays ou des institutions. Nous avons omis de signaler l'annonce faite par le principal financeur, le Fonds mondial contre le sida, la tuberculose et le paludisme, d'une contribution de 1,6 milliard de dollars sur deux ans.

Europe. Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article intitulé « Bilan de santé contrasté des villes européennes » (Le Monde du 27 septembre), Dennis Abbott n'est pas le chef de cabinet de la commissaire européenne à la politique régionale, mais le porte-parole de la Commission européenne pour la politique régionale.